

LA VICTOIRE DE LA FOI

Le texte de notre méditation est tiré de la première lettre de l'apôtre Jean, le chapitre cinq, à partir du premier verset :

« 1 *Quiconque croit que Jésus est le Christ est né de Dieu, et quiconque aime celui qui l'a engendré aime aussi celui qui est né de lui.* 2 *Nous connaissons que nous aimons les enfants de Dieu, lorsque nous aimons Dieu, et que nous pratiquons ses commandements.* 3 *Car l'amour de Dieu consiste à garder ses commandements. Et ses commandements ne sont pas pénibles, 4 parce que tout ce qui est né de Dieu triomphe du monde; et la victoire qui triomphe du monde, c'est notre foi.* 5 *Qui est celui qui a triomphé du monde, sinon celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu?* » (1 Jean 5, 1-5)

Dans ce passage où transparaissent toute l'énergie et la conviction de son auteur une notion se détache nettement, c'est celle de LA VICTOIRE SUR LE MONDE. Par trois fois, l'apôtre Jean insiste sur le triomphe que l'enfant de Dieu remporte sur le monde du fait de sa foi.

Essayons de comprendre, pour mieux la partager, la pensée de Jean. Dans cette lettre, il s'adresse à toutes les assemblées chrétiennes disséminées dans l'empire romain. Ces petites communautés étaient composées en grande majorité d'hommes et de femmes d'humble condition; n'ayant pour la plupart ni fortune, ni grand savoir, ni influence. Ces Églises avaient en outre subi d'atroces persécutions. Par milliers, les chrétiens avaient été mis à mort parce qu'ils avaient refusé d'adorer l'Empereur; parce qu'ils n'avaient pas

chez eux d'image de leur Dieu, on les soupçonnait d'être des athées et des conspirateurs. Le pouvoir de Rome était écrasant, irrésistible. Ils vivaient dans une société dont les mœurs étaient épouvantablement corrompues. Le luxe le plus extravagant côtoyait la misère la plus noire.

Voilà dans quel cadre, tout à la fois grandiose, terrible et répugnant, l'apôtre Jean entrevoyait les petites assemblées chrétiennes. N'est-ce pas le signe d'une sublime audace que de dire que la foi de ces insignifiantes communautés chrétiennes parviendrait à renverser le puissant, l'invincible empire romain, ses vices païens, ses cruautés et ses superstitions? Pourtant, c'est bien ce qu'il dit : « 4 *Tout ce qui est né de Dieu triomphe du monde; et la victoire qui triomphe du monde, c'est notre foi.* » (1 Jean 5, 4)

LE MONDE ET L'ÉGLISE

Pour apprécier dans quel sens ces paroles de victoire s'appliquent aussi à notre temps, et à tous les temps, il faut se demander ce que Jean signifie par le monde. Sous la plume des apôtres, ce terme désigne tout ce qui nous entoure, tout ce qui est visible et passager, ainsi que toute cette société humaine qui a ses trésors, ses espérances, son tout, sur cette terre – par opposition aux valeurs spirituelles et éternelles enseignées par le Christ – par opposition aussi à ce peuple de croyants en Dieu qui trouvent en Lui le sens de leur vie et de leur mort.

Ainsi, le monde est devenu le symbole de tout ce qui n'est pas de Dieu, tout ce qui est terrestre,

sensuel, mauvais, tout ce qui incite au mal et éloigne de Dieu.

Au premier siècle, on pouvait faire une distinction bien nette entre le monde et l'Église – mais l'Église a pénétré le monde et le monde a pénétré l'Église de sorte que la distinction est plus difficile à faire de nos jours. Néron ne siège plus sur le trône du Monde. Il n'y a plus de Colisée avec ses fauves affamés et ses gradins couverts de fauves encore plus féroces. Mais le monde est demeuré essentiellement le même en profondeur, quoique plus difficilement détectable, parce que plus insidieux, plus déguisé. C'est la somme de toutes les puissances, de toutes les tendances, de toutes les influences, qui font le mal, encouragent le mal et s'opposent au message du Christ.

C'est ainsi que Jean écrit encore : « 15 *N' aimez point le monde, ni les choses qui sont dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est point en lui; 16 car tout ce qui est dans le monde, la convoitise de la chair, la convoitise des yeux, et l'orgueil de la vie, ne vient point du Père, mais vient du monde. 17 Et le monde passe, et sa convoitise aussi; mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement.* » (1 Jean 2, 15-17)

LE MONDE COMME ENNEMI

Envisagé sous cet aspect insidieux, le monde est un ennemi qu'il ne faut pas sous-estimer. Il est à craindre comme une maladie contagieuse. Et comme pour une maladie, il faut triompher de lui sous peine d'être vaincu par lui.

Il nous assaille en exploitant ce qui reste en nous de l'ancienne nature avec ses mauvais désirs; en excitant notre imagination, en exacerbant nos appétits. Le Seigneur a mis en nous des désirs et des appétits qui tous peuvent être satisfaits d'une manière légitime. Mais le monde cherche à pervertir l'ordre divin des choses. Sa puissance d'attraction est telle que ceux qui n'ont pas leurs pensées fortement attachées au message des Écritures, sont inévitablement entraînés et emportés. Il faut dire que les victimes du monde ne se sentent pas victimes. Par une sorte d'anesthésie sociale, ils ne se rendent pas compte de la direction que prend leur vie, car, après tout – tout le monde le fait – je ne suis pas le seul – et je ne fais de mal à personne!

Nous avons parlé tout à l'heure de maladie de contagion. C'est un fait connu que nous sommes toujours plus vulnérables à la maladie lorsque nous sommes fatigués. Je pense à ceux ou au dehors, sans arrêt, pour joindre les deux bouts, et qui, à la fin de la journée, et même en son commencement, n'ont plus ni le temps, ni le cœur de prier. C'est à eux que le Seigneur s'adresse lorsqu'il dit : « *41 Tu t'agites et tu t'inquiètes pour beaucoup de choses. 42 Une seule chose est nécessaire.* » (Luc 10, 41-42) *Ainsi, tu es en train de brûler ta vie en passant à côté de l'essentiel – et tu entraînes tes enfants dans la même voie.* « *34 Prenez garde à vous-mêmes,* » dit encore Jésus « *34 de crainte que vos cœurs ne s'appesantissent par les excès du manger et du boire, et par les soucis de la vie, ...* » (Luc 21, 34)

Si nous ne triomphons pas du monde, le monde triomphera de nous. C'est comme le courant d'un

fleuve. Si nous ne faisons aucun effort pour nager à contre-courant, vers les hauteurs, le flot nous emportera.

QUAND LE MONDE TRIOMPHE

Quand pouvons-nous dire que le monde est en train de remporter sur nous une victoire?

Quand nous avons adopté ses opinions, ses conclusions, sa manière de voir, au lieu des principes formulés dans la Parole de Dieu.

Quand nous nous mettons à parler comme lui, à agir et à réagir comme lui, pour ne pas singulariser, pour nous faire accepter de lui. Sa victoire sur nous est presque totale lorsqu'à son contact se sont desséchées nos aspirations vers Dieu; quand devient ennuyeuse l'idée de prier ou de lire la Bible et quand devient embarrassante toute conversation concernant le Christ, ou la foi chrétienne en général.

Connaissant donc la puissance de séduction et de destruction du monde, le chrétien demeure vigilant et attentif. Il ne se laisse pas emporter par le flot des traditions sociales. Il se laisse guider plutôt par la Parole de Dieu en tout temps. « *105 Ta parole est une lampe à mes pieds,* » chantait David « *105 et une lumière sur mon sentier.* » (Psaume 119, 105) C'est pourquoi l'apôtre Paul écrira dans une de ses lettres : « *2 Ne vous conformez pas au monde (siècle) présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait.* » (Romains 12, 2)

DIEU OU LE MONDE?

Vous voyez, c'est essentiellement un choix qu'il faut faire au départ; un choix entre deux affections – Dieu ou le monde. On ne peut pas concilier les deux. Choisir l'un s'est rejeter l'autre. (Matthieu 6, 24) Le langage de la lettre de Jacques est sur ce point particulièrement catégorique : « *4 Ne savez-vous pas que l'amour du monde est inimitié contre Dieu? Celui donc qui veut être ami du monde se rend ennemi de Dieu.* » (Jacques 4, 4)

En fait, que peut nous offrir le monde? Beaucoup de choses, direz-vous, mais rien de durable. Dans une simple phrase, Jésus résume tout le drame et la folie de ceux qui mettent dans ce monde tout leur espoir : « *26 Et que servirait-il à un homme de gagner le monde entier, s'il perdait son âme? Ou que donnerait un homme en échange de son âme?* » (Matthieu 16, 26)

De même Jean a exprimé toute la solidité et la sagesse du choix du chrétien lorsqu'il dit : « *17 Et le monde passe, et sa convoitise aussi; mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement.* » (1 Jean 2, 17)

Mes chers amis, il faut prendre le temps de s'arrêter un peu pour réfléchir à ces choses. Elles concernent l'essentiel puisqu'il est question de notre destinée.

Tout ce que dit l'Écriture concernant le monde et les dangers qu'il présente, a pour but de nous aider à mieux connaître l'ennemi, pour mieux le redouter et nous armer contre lui. C'est avec une certaine fébrilité que Pierre s'exprime lorsqu'il dit : « *1 Voici déjà, la seconde lettre que je vous écris. Dans l'une et dans l'autre je cherche à éveiller par*

des avertissements votre saine intelligence, ... »
(II Pierre 3, 1)

L'écrivain Julien Green note dans son journal, avec une certaine amertume, mais aussi avec une lucidité implacable : "Il y a des gens qui cessent tout à coup de croire en Dieu. Pour ma part, je m'aperçois que je cesse peu à peu de croire en l'humanité. Elle m'en a imposé fort longtemps avec ses discours, ses lois, ses livres, mais je commence à la voir sous son vrai jour qui est triste, car c'est une vieille folle dont les crises de férocité alternent avec les sourires..."

Elle se croit auguste et vénérable; elle oublie le goût de sang qu'elle a toujours eu et cet immense appétit de malheur."

Pessimisme?... Je crois qu'il s'agit au contraire d'une vision réaliste des choses, qui rejoint cet avertissement de la Parole de Dieu : « *5 Maudit soit l'homme qui se confie dans l'homme, ...* » (Jérémie 17, 5).

C'est dans la même veine que s'exprime l'écrivain Carlyle lorsqu'il donne son opinion sur le monde : "Comprends-le; dédaigne-le; méprise-le; mais traverse-le franchement en ayant le regard fixé sur la plus haute étoile dans le ciel."

LA CONCLUSION

Pour terminer, je voudrais attirer votre attention sur un détail qui a son importance. En disant : « La victoire qui triomphe du monde, c'est notre foi » il ne dit pas nécessairement que la foi est le moyen d'obtenir la victoire. Il dit que c'est la foi qui précisément constitue déjà en elle-même la

victoire sur le monde. Comment cela? Parce que la foi est un engagement.

Par la foi, j'ai choisi Dieu et sa loi et du même coup, j'ai abandonné le monde et son esclavage. La foi ne m'oblige pas à m'agiter dans un combat angoissant. Elle me transporte sur un niveau supérieur à celui du monde. Cela ne veut pas dire que je n'ai pas à lutter – mais cela veut dire que je ne me laisse plus emporter par le cours désordonné et sans but, du monde – cela signifie que je ne me laisse plus intimider par ses bruits, ses éclats, ses réactions, ses désapprobations, ni éblouir par ses lumières.

Par la foi, je vois clair désormais à travers le masque séduisant de l'ennemi. Je ne lui appartiens plus. Je me dissocie de lui et je me jette avec une reconnaissance éperdue dans les bras puissants de mon Père Céleste – comme l'enfant prodigue.

J'ai maintenant d'autres préoccupations, d'autres affections. Mon énergie, mes talents, mes biens, mon temps, ma vie, j'essaie de gérer tout cela, de mobiliser tout cela, dans le seul but d'être agréable à mon Dieu.

C'est pour cela que la foi est déjà la victoire.

L'auteur : M. RICHARD ANDREJEWSKI